ques, les os, les muqueuses. Contrairement à celui où s'exerce l'action syphilitico-arthritique, il est plus externe qu'interne, peut-être plus tégumentaire que viscéral. Mais à cet égard-là, comme sur tous les points si complexes et partant si obscurs de ces rendez-vous morbides diathésiques, il n'y a aucune règle fixe à établir. Il faut se borner aux grands traits sans multiplier ni préciser les détails, surtout sur une vue d'ensemble de la pathologie générale du tertiarisme.

Aucune incompatibilité n'existe entre la tuberculose et la syphilis tertiaire. Toutes les deux sévissent quelquefois sur le même sujet, et alors elles aggravent réciproquement leur action respective. De plus, elles ont des organes de prédilection comme le larynx, les testicules, les poumons où elles produisent à peu près les mêmes désordres, avec un appareil symptomatique qui ne diffère souvent que par des nuances insensibles.

Fréquemment la syphilis tertiaire se rencontre avec l'alcoolisme. Le foie est l'organe sur lequel ces deux états morbides produisent simultanément des lésions indentiques. Combien ne voit-on pas de cirrhoses syphilitico-alcooliques!

Sur le conflit de la syphilis avec d'autres maladies d'intoxication telles que le saturnisme et l'impaludisme, nos connaissances sont nulles ou très bornées.

Une remarque importante à faire au sujet de ce qui précède, c'est que, dans ses rapports très fréquents avec les autres maladies chroniques, la syphilis forme des associations et non des combinaisons Si grandes que soient les affinités de processus ou de topographie d'où résultent les complexus diathésiques, l'autonomie de chacun des facteurs persiste et peut se retrouver au moyen d'une analyse clinique minutieuse, ou bien grâce à l'emploi du traitement spécifique de la syphilis, qu'on doit toujours instituer en pareil cas.

J'ai vu une affection cancéreuse survenir chez une dame en syphilis tertiaire. Elle en fut atteinte peu de temps après d'une éruption de gommes du cuir chevelu, qui disparurent comme par enchantement sous l'influence de l'iodure de potassium. Les deux maladies évoluèrent chacune de leur côté. Je ne constatai point cette hybridité syphilitico-cancéreuse dont parle M. Verneuil. La syphilis n'a rien à voir avec les aberrations morphologiques des tissus qui aboutissent à la malignité dans les affections cancéreuses.

On a dit que la syphilis aggravait la dyscrasie albuminurique, tandis qu'elle guérissait momentanément la dyscrasie diabétique en faisant disparaître le sucre des urines pendant la durée de ses manifestations. Ces assertions sont trop vagues ; elles ne reposent que sur un nombre très restreint de faits et elles ont besoin d'être soumises au contrôle d'une observation plus étendue.

J'ai observé p usieurs fois la syphilis chez les diabétiques, et